

Le tableau du Rosaire de l'église de Trigrance (Var) : redécouverte d'une œuvre de jeunesse signée de Sébastien Bourdon.

Laurent Hugues, conservateur des monuments historiques à la DRAC PACA

Le 24 décembre 1912, l'Etat classait au titre des Monuments historiques un tableau conservé dans la petite église de Trigrance, au nord du département du Var, figurant la donation du Rosaire entourée de la représentation des Mystères.

Il avait alors été relevé que cette toile portait au centre et en bas la signature de Sébastien Bourdon ainsi que la date de 1634.



ill. 1 – 83 – Trigrance – Eglise - tableau du Rosaire © Florence Feuarent

L'oeuvre qui fut repérée lors de la vaste campagne de recensement et de protection engagée à la suite de la loi de séparation des églises et de l'Etat (1905), n'était pas connue de l'historien de l'art Charles Ponsonailhe, auteur de la première biographie documentée de Sébastien Bourdon, publiée en 1883.

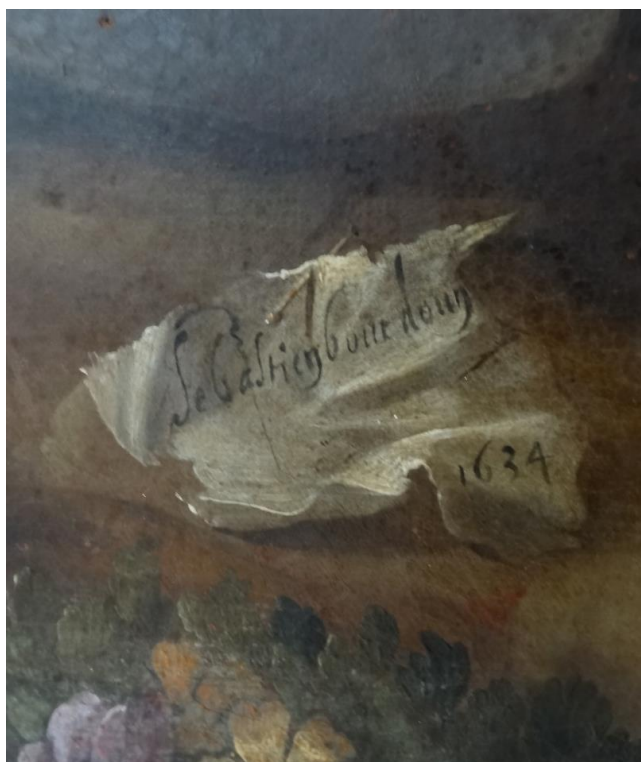
Elle demeure également absente du catalogue rédigé sous la direction du Professeur Jacques Thuillier à l'occasion de la grande exposition consacrée au peintre à Montpellier en 2000.¹

C'est donc une véritable redécouverte qui a été rendue possible grâce à sa restauration. Le projet a été initié en 2016 par Michel Pélissier, président de l'association du patrimoine de Trigance, Bernard Clap maire de Trigance, Pierrick Rodriguez conservateur des Monuments historiques et Christine Ortuno, conservateur des Antiquités et Objets d'Art.

Les travaux de conservation et de restauration ont été réalisés de l'automne 2017 à avril 2018 par Florence Feuarent, dans son atelier de La Colle sur Loup. Ils ont permis une observation détaillée de l'œuvre à différents stades des travaux.

Hormis quelques repeints, quelques lacunes ponctuelles dont l'une résultait de brûlures de cierge, l'œuvre était principalement encrassée et recouverte d'un vernis oxydé. Elle se présentait dans un état d'authenticité remarquable et a révélé plusieurs particularités relatives aux conditions de son exécution. La toile était en fait clouée sur un plancher de bois faisant office de châssis qui avait relativement protégé le support.

L'examen de la signature a prouvé qu'elle était strictement contemporaine du reste de la couche picturale. Cette signature est peinte sur un trompe l'œil de papier froissé situé au bas du tableau, centré dans l'axe de la Vierge à l'Enfant. On peut y lire « Sébastien Bourdon » et plus bas, la date de 1634.



ill. 2 – 83 – Trigance – Eglise - tableau du Rosaire, détail de la signature © Laurent Hugues, drac paca crmh

Que peut-on savoir d'une part, des circonstances de la commande de cette œuvre, d'autre part de la validité de son attribution à un artiste qui, à moins d'une improbable homonymie, doit être identifié au célèbre artiste d'origine montpelliéraine tout juste âgé de dix-huit ans en 1634 ?

¹ Thuillier, Jacques, Sébastien Bourdon, catalogue critique et chronologique de l'oeuvre complet, Paris, 2000.